



OUVERTURE À LA RÉCONCILIATION

20 ans après le génocide des Tutsis au Rwanda, portrait cognitif de l'ouverture à la réconciliation.

La motivation des individus à s'engager vers la réconciliation et leur capacité cognitive à le faire est vitale pour qu'une paix durable puisse exister.

CONSTATS ET RECOMMANDATIONS

L'ouverture à la réconciliation requiert le recours à des fonctions cognitives de haut niveau, telles que la capacité à avoir un raisonnement analytique et à poser des jugements tempérés. Lorsqu'il est question du génocides, les individus les plus ouverts à la réconciliation posent des jugements modérés. Ils sont enclins à laisser tomber leurs stéréotypes et croyances, et préfèrent construire leurs réflexions sur des faits.

Des interventions favorisant la motivation envers la réconciliation sont à privilégier:

L'ouverture à la réconciliation n'est possible que lorsque les individus ont la volonté de s'engager dans une réflexion en lien avec le génocide.

Les interventions proposées doivent être destinée à toute la population. Ce n'est pas le nombre d'exposition aux violences, mais plutôt la réaction des individus à celles-ci qui influence leur attitudes envers réconciliation.

Ces observations ont été faites auprès de 349 Rwandais ayant 10 ans ou plus lors du génocide et vivant toujours au pays.

L'ouverture à la réconciliation peut être comprise comme la capacité des individus à pardonner, à retrouver un sentiment de sécurité et de confiance, à reconnaître que la vérité a été dévoilée et que justice est faite, et à croire que les anciens rivaux peuvent coexister cordialement (Zorbas, 2009).

Pourquoi certains individus parviennent-ils plus aisément que d'autres à s'ouvrir à la réconciliation post-conflits? Quels sont les mécanismes cognitifs utilisent-ils? Qu'est-ce qui caractérise leur traitement de l'information et leurs jugements relativement au génocide? La réponse à ces questions s'avère cruciale pour les sociétés meurtries par des conflits armés et des violences intergroupes. Une meilleure compréhension de l'influence de la cognition sur l'ouverture à la réconciliation leur permettra d'améliorer leurs politiques de réconciliation, contribuant ainsi à réduire les risques de réémergence d'un conflit.

POUR EN SAVOIR PLUS



Caparos, S., et al. (2018). Twenty years later, the cognitive portrait of openness to reconciliation in Rwanda. *British Journal of Psychology*, 109(2), 362-385. doi:10.1111/bjop.12275

